



**HAL**  
open science

## Le Baratz (ou “ cromlech ” ) Mendizabale 7 (commune de Macaye, Labourd)

Jacques Blot

► **To cite this version:**

Jacques Blot. Le Baratz (ou “ cromlech ” ) Mendizabale 7 (commune de Macaye, Labourd). *Munibe. Ciencias naturales*, 1998, 50, pp.125–134. hal-02466711

**HAL Id: hal-02466711**

**<https://univ-pau.hal.science/hal-02466711>**

Submitted on 12 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

<b>MUNIBE</b> (Antropologia-Arkeologia)	n°50	125-134	SAN SEBASTIAN	1998	ISSN 1132-2217
---	------	---------	---------------	------	----------------

Aceptado 1996-05-29

# Le Baratze (ou "Cromlech") Mendizabale 7 (commune de Macaye, Labourd) (Compte rendu de fouilles 1995)

## El cromlech Mendizabale 7 (Macaye, Labourdi) (Memoria de las excavaciones 1995)

**MOTS-CLÉS:** Cromlech, Baratze, incineration, médiéval, Pays Basque.  
**PALABRAS CLAVE:** Cromlech, Baratze, incineración, Edad Media, País Vasco.

**Jacques BLOT\***

### RÉSUMÉ

Le cercle de pierres Mendizabale 7, de 8 mètres de diamètre, présente une couronne externe faite de gros blocs enfoncés dans le sol et une autre, interne et tangente, d'éléments identiques simplement posés; le caisson central est constitué de 4 dalles et d'un couvercle. Pas de dépôts d'ossements calcinés, ni de charbons de bois; seuls deux fers à cheval, dont un complet, de type médiéval, qui pourrait éventuellement permettre d'envisager une construction du cercle en période historique.

### RESUMEN

El círculo de piedras Mendizabal 7, de 8 metros de diámetro, presenta una corona externa constituida de grandes bloques hincados en la tierra, y otra interna y tangente, de elementos idénticos sólo puestos en el suelo.

El cajón central esta compuesto de cuatro losas y una tapa. No hay depósito de huesos ni de carbón de leña; sólo se encuentran dos herraduras, entre las cuales una completa de tipo medieval, que podrían permitir de pensar en una construcción del círculo en el período Histórico.

### LABURPENA

8 metroko diametroa duen Mendizabal 7 harrespilak, zutik ezarritakoharri handiz osaturiko zirkulu bat azaltzen du kanpoaldean. Beste zirkulu bat azaltzen da barnealdean, lurtean etzanda ezarritako antzeko harriz egina. Erdiko harkutxa, 4 harlosa eta tapaki batez osaturik azaltzen da. Ez dago ez hezur errautsik, ez ikatzik barnean; bi zaldi-ferra azaltzen dira soilik. Horietako bat Erdi Arokoa dirudi, eta datu honek, garai historikoan egindako monumentu baten aurrean gaudelapentsa arazten digu.

### GENERALITES

#### a) -Situation- Contexte géographique

Le puissant massif du Baigoura, allongé sensiblement selon un axe Nord-Sud, culmine à 897 mètres. Trois contreforts s'en détachent vers les bassins de Louhocsoa, Bidarray, Ossés et Hélette. Ses longues lignes de crête supportent de nombreuses pistes pastorales qui furent pratiquées dès la protohistoire.

Le Baratze Mendizabale 7 fait partie d'un ensemble de 7 cercles répartis entre le pic "Erreelu" (ou "Erreguelu" de la carte IGN) au Nord, à 865 mètres

d'altitude et le pic "Piketa, au Sud, qui est aussi le point le plus élevé du Baigoura (897 mètres).

Plutôt que le terme breton de "cromlech", impropre pour ce type de monument, tant sur le plan linguistique, qu'archéologique, nous utiliserons désormais, pour les cercles de pierres de nos montagnes, le terme basque beaucoup plus approprié de "Baratze". (BLOT J., 1995)

Le site de Mendizabale est d'accès relativement aisé, par des pistes, qui, à l'Est, venant du bassin d'Hélette, parcourent un ensemble de croupes à l'altitude progressivement croissante, alors que la montée par les pistes des versants Ouest ou Nord-Ouest est nettement plus rude. Du sommet du Baigoura, de vastes pâturages s'étendent vers le Sud, d'altitude régulièrement décroissante, et sillonnés eux aussi de nombreuses pistes pastorales dont la plus importan-

\* Association Archéologique Basque "Herri-Harriak" BP.105 - 64500 St Jean de Luz

Avec la collaboration de Mmes. HAU BALIGNAC F. et MARAMBAT L.

te rejoint le bassin d'Ossés au Sud, en suivant quasiment la ligne de crête.

Au plan géologique la roche mère du Baigoura est le schiste noir quartzitique, de l'Ordovicien supérieur, dont l'épaisseur est estimée à environ 700 mètres. Dans la partie supérieure, on trouve une abondance de schiste ardoisier.

*Coordonnées:*

Carte IGN 1/25000; lholdy 1-2.

305, 800-116, 950.

Altitude: 870 mètres.

Commune de Macaye (P.A.)

N° du site: 64-1-12-364.

Section D, feuille 2, parcelle 603.

## b) Historique:

Le groupe de cercles dit de Mendizabale, a été identifié pour la première fois par J.M. DE BARANDIARAN en 1937, et publié en 1949 (BARANDIARAN, J.M. DE 1949), et en 1953 (BARANDIARAN, J.M. DE 1953), avec les autres monuments reconnus dans cette montagne. Cet auteur cite en effet, en 1949, outre les cercles de Mendizabale, deux cercles au lieu dit "Orgeletegi, au flanc Ouest du Baigoura, à environ 2500 mètres au Sud-Sud-Ouest des précédents (coordonnées: 304,450-114,625) il publie cinq autres cercles découverts par lui en 1958, au lieu dit "Horza", à 1200 mètres au Sud des précédents sur un élargissement de la crête à cet endroit, (coordonnées: 304,350-110,250; altitude: 500 mètres).

Au cours de l'année 1974 nos prospections dans cette montagne nous ont permis d'identifier trois monuments (inédits) au lieu dit "Laina", à mi chemin entre les sites de Mendizabale et d'Orgeletegi (coordonnées: 305, 875-115, 825; altitude 850 mètres). On note ainsi un petit baratz tumulaire de quatre mètres de diamètre, avec amas pierreux central et treize pierres visibles en périphérie, un autre tumulus situé 100 mètres plus au Nord, (ait. 840 mètres), fait de blocs de schiste mobiles, mesurant 5 mètres de diamètres et 0.80 mètres de haut environ; enfin un cercle de pierres, à 150 mètres au Sud-Ouest du baratz tumulaire, (alt. 780 mètres) de 5 mètres de diamètre, légèrement surélevé, avec onze pierres périphériques. Il y a probablement, deux autres monuments à 6 mètres au Sud-Sud-Ouest du précédent, visibles sous la forme de deux demi-cercles tangents.

Toujours en 1974, au lieu dit "Elguet" (coordonnées: 304,775-113,750; altitude 664 mètres) nous identifions deux tumulus, pratiquement tangents, tous deux de 5 mètres de diamètre, et de 0.40 mètre à 0.50 mètre de haut (inédits).

La même année, nous découvrons sur un petit replat au flanc Nord-Ouest du Baigoura (coordonnées:

304,825-116,800; altitude 690 mètres) un monolithe de 3.75 mètres de long, 1.20 mètres de large et 0.60 mètre d'épaisseur, pesant environ 4.5 tonnes; dans son environnement immédiat existent trois très beaux tertres d'habitat, près d'un point d'eau, mesurant 16, 11, et 8 mètres de diamètre (BLOT, J. 1983).

En 1978, c'est à Orgeletegi que nous estimons qu'une vingtaine de pierres, au ras du sol, disposées en demi-cercles pourraient être interprétées comme la moitié visible d'un cercle de 5 mètres de diamètre (inédit), tangent au n° 1 de J.M. DE BARANDIARAN.

Enfin en 1980, à Horza, nous identifions un baratz et un tumulus (inédits) qui ne semblent pas avoir été notés par J.M. DE BARANDIARAN.

## c) Contexte archéologique immédiat.

Le bref historique que nous venons de retracer souligne la richesse de cette montagne, puisque, toutes prospections confondues, on peut compter quinze baratz, cinq tumulus, un baratz tumulaire, un monolithe et trois tertres d'habitats.

L'ensemble des cercles de pierres de Mendizabale dont fait partie le monument qui nous occupe ici, se répartit en deux groupes.

Le groupe dit "Ereelu", le plus au Nord, avec quatre cercles:

- le n° 1 (Mendizabale 1) est situé à 50 mètres au Sud-Ouest du pic d'Erreelu, mesure 4.50 mètres de diamètre et possède 27 pierres périphériques; il nous a semblé, en outre, qu'il existait, à 15 mètres au Nord-Nord-Est, un cercle peu visible de 5 mètres de diamètre et 9 pierres périphériques, et un autre, au Nord-Nord-Ouest, de 4 mètres de diamètre et 8 pierres périphériques (inédits).

- le n° 2 (Mendizabale 2) est à 2 mètres au Sud-Sud-Ouest du n° 1, mesure 1.50 mètres de diamètre, délimité par 16 pierres.

- le n° 3 (Mendizabale 3), à 1 mètre au Sud-ouest du précédent, a 5 mètres de diamètre et 27 pierres périphériques.

- le n° 4 (Mendizabale 4), à 7 mètres au Sud-Ouest du n° 3, mesure 7 mètres de diamètre et possède 20 pierres périphériques avec une dépression en son centre.

Le groupe dit Piketa est situé à une centaine de mètres au Sud du groupe précédent, à 150 mètres au Nord du pic de Piketa, et recèle trois monuments:

- le n° 1 (Mendizabale 5), mesure 4.50 mètres de diamètre et est délimité par 24 pierres environ.

- le n° 2 (Mendizabale 6) est à 23 mètres au Sud-Sud-Ouest du précédent, mesure 5 mètres de diamètre avec 24 pierres en périphérie, dont 9 bien visibles.

- le n° 3 (Mendizabale 7) mesure 8 mètres de diamètre. Vingt six pierres balisaient sa périphérie dont seize particulièrement bien visibles.

Malgré des diamètres différents, tous ces monuments se ressemblent par leur témoin de schistes noir quartzitique de dimensions apparentes très variables, plus ou moins basculés vers l'intérieur ou l'extérieur des cercles, et leur conférant un aspect assez négligé.

En début 1995, nous avons été informé qu'un engin de terrassement utilisés pour la réfection de la route menant aux émetteurs radio-TV du Baigoura, avait fortement endommagé le n° 7.

Devant l'importance des dégâts, il nous a paru urgent de procéder à une fouille de sauvetage de ce

qui restait abordable de cette structure, avec l'aimable accord du maire de Macaye, MR. JEAN CAMBLONG, et l'autorisation de Monsieur le Conservateur Régional de l'Archéologie, MR. DANY BARRAUD.

### TECHNIQUE DE LA FOUILLE

Le travail a été effectué en début juillet 95, dans d'excellentes conditions climatiques. Nous tenons ici à remercier tous ceux, nombreux, venus nous aider, qu'il s'agisse des Associations Drosera, Herri-Hariak, Lauburu, de volontaires isolés venus d'horizons les plus variés, sans oublier nos amis d'outre-Bidasoa parmi lesquels X. PEÑALVER, de la Société Aranzadi, L. MILLIAN, I. GAZTELU, ...



Figure 1.- Plan et coupe de Mendizabale 7

- Plan (en haut). En hachure, zone de destruction, ou d'accumulation des débris. Le trait en tireté indique le secteur de destruction complète du péristalithe.

En gris clair, les pierres verticales du péristalithes, en gris foncé les parties visibles au dessus du sol, avant la fouille. Les pierres du cercle interne sont laissées en blanc: celles en trait fin correspondent au lit caillouteux naturel.

C: Dalle initialement verticale, ayant basculé entièrement.

Petite étoile: fragment de fer à cheval. Grande étoile: fer à cheval complet. Le centre du monument correspond à l'angle de réunion des dalles Sud et Est du caisson.

- Coupe: (en bas). Suivant ligne AB du plan.

a: couche d'humus avec gazon. b: couche argilo limoneuse. c: lit caillouteux naturel.

### 1 - Etat du monument avant la fouille:

Ce cercle de 8 mètres de diamètre est érigé sur la ligne de crête du Baigoura, sur un terrain présentant un pendage très léger de 2 à 3 % orienté S.E.-N.O. Un bon tiers de la partie S.SO, du péristalithe avait été détruit, les blocs constitutifs ayant été arrachés, brisés et certains très imposants (1.50 mètres x 0.80 mètres) repoussés avec terres et gazon vers le centre et le secteur N.O. du monument (en hachuré, fig. 1). Nous avons même dû, en tout premier lieu, dégager le centre du cercle de la terre et des blocs qui l'encombraient à l'aide de barres à mine et de cordages. La fouille de sauvetage a porté sur la plus grande partie de ce qui restait visible, le cercle étant, à ce stade, matérialisé par une douzaine de blocs plus ou moins importants (en gris foncé sur la figure 1). Certains d'entre eux, au S.E. émergèrent de près de 0.40 mètres au dessus du sol, d'autres affleuraient juste la surface (au N.-N.O.).

Le site a été quadrillé à la maille de 1 mètre en prenant comme base la coupe quasi rectiligne effectuée par l'engin, en profondeur, dans le secteur S.O. (en tireté dans la zone hachurée, fig. 1).

### 2 - Mise au jour du péristalithe:

Une tranchée passant au large des témoins a été creusée jusqu'au lit caillouteux naturel apparu à environ 0.30 mètre de profondeur; elle a dû être notablement élargie dans sa partie interne au vu de nouveaux éléments constituant un second cercle interne et tangent au premier (fig. 1). Par endroits, elle atteint plus de 2 mètres de large.

### 3 - La région centrale:

Elle a été explorée par le décapage progressif jusqu'au lit caillouteux naturel, d'une surface rectangulaire d'environ 2 mètres x 3 mètres englobant la région centrale et rejoignant la zone dégagée du péristalithe au N.E. (fig. 1). Un carré témoin de 1 mètre de côté a été creusé à distance du monument pour étude stratigraphique comparative. Enfin, toutes les terres évacuées ont été remises en place à l'issue de la fouille.

## C - RESULTATS DE LA FOUILLE

### 1 - Le péristalithe (fig. 1, photos 1 et 2)

Il est essentiellement constitué de gros blocs de schiste noir quartzitique disposés en deux cercles, externe et interne.

#### - La couronne externe

Elle est formée de blocs plantés verticalement (en grisé, fig. 1) à intervalles réguliers de 20 à 30 cen-

timètres. Le lit caillouteux naturel de solifluxion, issu de la désagrégation de la roche mère de schiste noir a été chaque fois franchi par les constructeurs afin de permettre une solide implantation des témoins qui pénètrent ainsi de 20 à 30 centimètres dans ce substrat dense, résistant, (ce qui a dû exiger un important travail). On note un seul cas où le témoin, sans doute insuffisamment enfoncé, a complètement basculé vers l'extérieur, en secteur E., (dalle blanche marquée C, fig. 1). On remarque aussi que, si les témoins du secteur E., qui reçoivent sur leur tranche la poussée due au pendage du terrain sont restés verticaux (Photo 2), ceux des secteurs NE. et N. qui la reçoivent de face sont tous inclinés vers l'extérieur (Photo 1), c'est-à-dire vers le N. NE., comme le sont aussi (cf. plus loin) les dalles du caisson central.

Certains de ces blocs peuvent atteindre près de 1 mètre de haut (émergence de 0.40 mètre; 0.20 mètre jusqu'au lit caillouteux, et 0.30 mètre à l'intérieur de ce dernier), presque tous les éléments verticaux ont été grossièrement épannelés, afin de leur donner une extrémité supérieure arrondie ou pointue (Photo2).

#### - La couronne interne

On retrouve des éléments de même nature et pratiquement de mêmes dimensions que précédemment, mais qui ont été simplement posés sur le lit caillouteux, sans effraction de ce dernier, (blocs en blanc, fig. 1). Ils ne présentent aucune trace d'épannelage et leur disposition est moins ordonnée que pour le cercle externe. On note enfin qu'un de ces blocs est visible au nord du caisson, à mi-distance entre lui et le péristalithe, sans qu'il soit possible de préciser les raisons de ce changement de position.



Photo 1 - Vue d'ensemble du secteur fouillé, prise du N.NO. Au premier plan et à gauche, les secteurs N.NO. du péristalithe où les dalles de la couronne externe sont inclinées vers l'extérieur. On distingue nettement les petits blocs de schiste du lit caillouteux, entre péristalithe et caisson.



Photo 2 - Secteur E. du peristalithe, vue prise du NE. Les dalles de la couronne externe sont nettement plus verticales; noter la profondeur d'enfouissement dans le lit caillouteux du témoin vertical en premier plan.

Les filons rocheux naturels dont ont pu être extraits ces blocs de schiste abondent dans les environs immédiats.

Il a été trouvé (nous y reviendrons) une moitié de fer à cheval reposant sur un lit caillouteux, dans le secteur N.E., (petite étoile, fig. 1) et un fer à cheval complet sur une des pierres couchées du péristalithe, en secteur N., (grosse étoile, fig. 1). Quelques infimes particules de charbons de bois, très isolées, et non susceptibles d'être recueillies pour datation, ont été observées à différents niveaux au-dessus du lit caillouteux, au cours de la mise au jour de ce péristalithe.

## 2 - Le caisson central. (fig. 2 et 3, photos 3 et 4)

Comme dans bien d'autres cas, il est remarquable par le soin apporté à sa construction.

- La dalle de couverture, bien horizontale en grès triasique (permotrias) d'environ deux centimètres d'épaisseur est apparue à cinq centimètres sous la surface herbeuse (signalons dès maintenant que ce

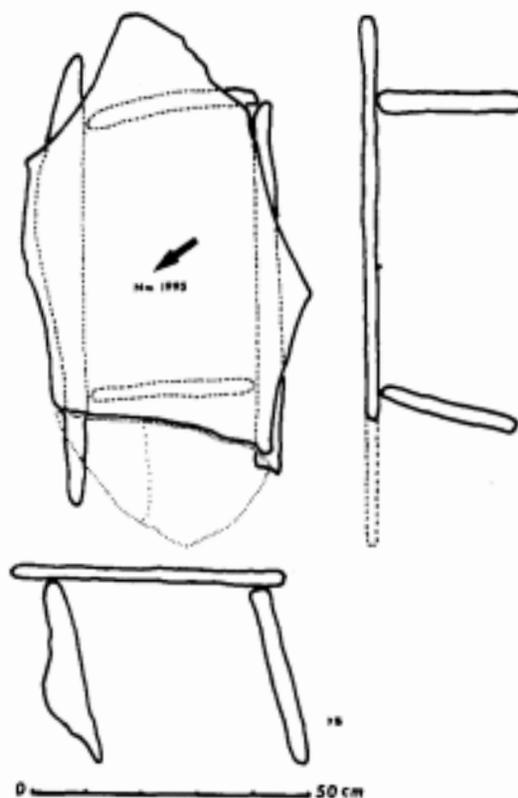


Figure 2.- Vue en plan, face, et profil du caisson central. En pointillé fin. l'extrémité NO. du couvercle brise en deux fragments.

type de matériau le plus proche est à au moins 2000 mètres de là, distance considérable dans cette montagne abrupte).

Cette dalle avait été régulièrement épannelée sur tout son pourtour, afin de lui donner, initialement, un aspect général sensiblement losangique. Nous disons "initialement" car (fig. 2) par suite d'un manque d'appui sur les supports latéraux N. et S. (du fait de leur forme et de leur dimensions) l'extrémité N.O. de cette dalle s'est rompue en deux fragments que l'on a retrouvé lors de la fouille, appuyés sur la dalle latérale N.O. (en pointillés fin fig. 2 et 3). Les tranches ayant le même aspect que les bords épannelés de cette même dalle, il semble bien que cette cassure soit survenue relativement peu de temps après la construction du monument. Les dimensions initiales de cette dalle étaient donc (après reconstitution): grand axe SE.NO.: 0.95 mètre, (actuellement 0.70 mètre); axe NE.SO.: 0.50 mètre.

- Le caisson lui-même est constitué de quatre dalles soigneusement épannelées; seule la dalle Nord est en schiste, les trois autres sont en grès triasique comme le couvercle. Les parois N. et S. ont été légèrement enfoncées dans le lit caillouteux alors que les parois E. et O. n'ont été que posées dessus.

- La paroi E. est verticale (fig. 3), de forme trapézoïdale à grande base supérieure. De 3 à 4 centimètres d'épaisseur, elle mesure 0.29 mètre de haut, 0.30 mètre de long au niveau de son bord supérieur, et seulement 0.17 mètre à sa base, d'où deux espaces entre elle et les montants N. et S. ces vides ont été comblés par de petites dalles de grés (et non de schiste) bien visibles sur les photos 3 et 4 (en grisé sur la fig. 3) afin de renforcer l'étanchéité du caisson.

- La paroi O., carrée, mesure 0.26 mètre de côté et 2 à 2.5 centimètre d'épaisseur. Comme la précédente elle ne fait que reposer sur le lit caillouteux, mais est nettement inclinée vers l'intérieur du caisson (fig. 2).

- La paroi S., affecte la forme d'un rectangle presque parfait de 0.65 mètre x 0.33 mètre et de 7 à 8 centimètres d'épaisseur ; elle est enfoncée de 3 à 4 centimètres dans le lit caillouteux. La pression résultant du pendage du terrain lui a fait subir une inclinaison notable vers l'intérieur du coffre (fig. 2).

- La paroi N., la seule en schiste local, présente un aspect général ovoïde à grosse extrémité S.E. (fig. 3). Elle mesure 0.75 mètre dans son plus grand axe, et 0.34 mètre de haut ; son épaisseur est très variable suivant l'endroit considéré (de 5 à 9 centimètres), car un épais renflement fait saillie sur sa face externe (fig. 3) alors que sa face interne, intérieure au caisson, est parfaitement plane. Comme la précédente, elle est très légèrement enfoncée dans le lit caillouteux de 3 à 4 centimètres, et présente une inclinaison, mais vers l'extérieur du caisson (fig. 3).

Quelques petits blocs de grés ont là encore été disposés à la base des parois S.O. et N., leur rôle ici, semble plus rituel que de soutien ou d'étanchéité, étant donné leur nombre restreint, et leurs positions.

### Stratigraphie

Elle est identique au niveau du monument ou du carré témoin. Sur la coupe de la fig. 1 on peut voir :

- a - une couche d'humus avec le gazon et ses racines, sur environ 0.10 mètre d'épaisseur.
- b - un horizon de sol brun argilo-limoneux, de 0.20 mètre d'épaisseur.
- c - la roche mère fragmentée de solifluxion.

### 3 - Contenu du caisson central

Ce caisson, si soigneusement construit, ne contenait ni mobilier, ni aucune particule de charbons de bois, ni fragments osseux calcinés. Cette absence, qui n'est pas pour nous étonner, vue sa fréquence, est un immense handicap au niveau de la datation du monument. Un prélèvement de ce contenu a toutefois été effectué, à sa base, pour analyse palynologique. Un résultat très caractéristique pourrait suggérer une orientation chronologique.

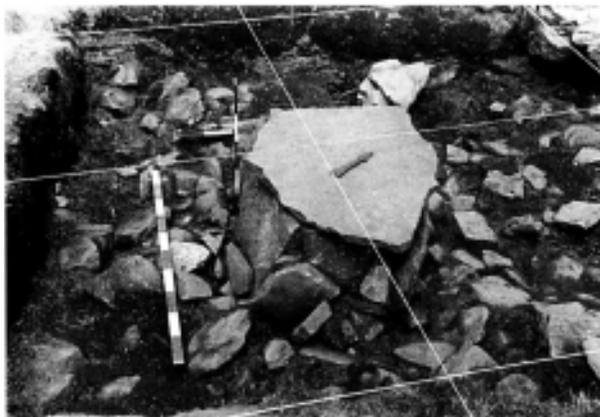


Photo 3 - Vue du caisson central prise du SE. On voit la cassure très nette de la dalle de couverture, et les petits blocs de grés disposés en complément à la base de la paroi SE.

Le pH à l'intérieur du caisson, comme celui du sol environnant est de 5 (pH. Hydriion). Il n'a donc pas été "tamponné" par la présence de charbons de bois qui peuvent permettre de conserver des fragments osseux en milieu acide comme nous l'avons constaté à Errozaté (BLOT, J., 1977) ou à Millagate 5 (BLOT, J., 1991).

Dans le cas présent, ou il n'y a jamais eu de dépôts de fragments osseux, ou ils ont été dissous par l'acidité ambiante.

### 4 - Mobilier

Comme nous l'avons précédemment signalé, c'est au niveau du péristicalithe qu'ont été trouvés deux objets en fer.

- Le premier, (petite étoile, fig. 1) est une moitié de fer à cheval (fig. 4, A ; photo 5) reposant à 0.30 mètre de profondeur, en secteur N.E., sur un lit caillouteux de solifluxion. Pratiquement tangente aux éléments externes du péristicalithe, elle mesure 110 mm dans son plus grand axe, 25 mm de large et entre 8 à 10 mm d'épaisseur; son poids est de 80 grammes. Dans son état actuel, ce demi fer à cheval, totalement corrodé par la rouille, ne présente pas de traces visibles de trou de cloutage. On observe, par contre, de nombreuses boursoufflures (exposition à un feu intense ?). Le fer à cheval a-t-il été volontairement brisé en deux parties égales dont une seule aurait été déposée ici ? (raison rituelle ?).

- Le deuxième objet (grosse étoile, fig. 1) en secteur N.NE. est un fer à cheval complet qui reposait à 0.20 mètre de profondeur sur un des blocs couchés du péristicalithe, tout en prenant appui sur un bloc voisin, cette ordonnance évoquant plus une disposition volontaire qu'une présence fortuite. Il présente un aspect curieux, beaucoup plus étalé que le précédent (fig. 4, B; photo 5) et mesure 130 mm dans son plus grand axe, 95 mm dans sa plus grande largeur, et 5 à

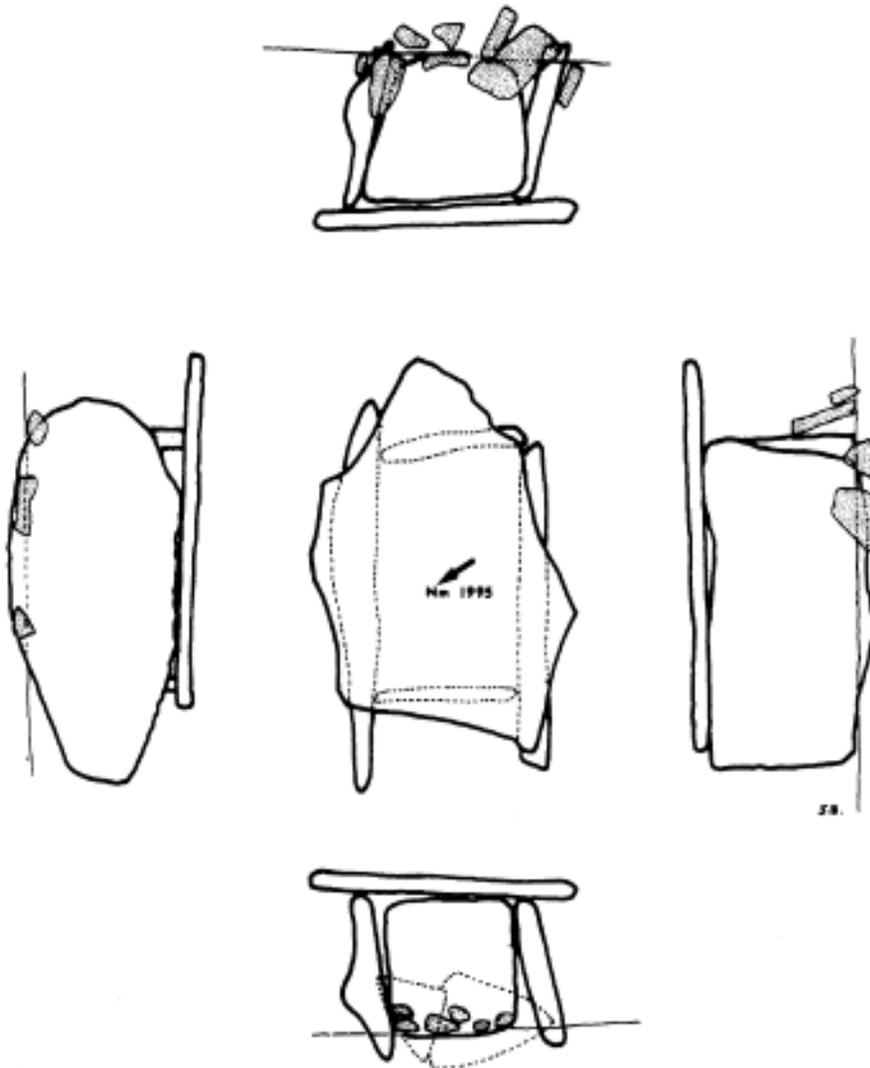


Figure 3.- Vue en plan et latérales des parois du caisson. Les pierres en grisé correspondent aux petits blocs de grés disposés contre les parois latérales, en pointillé fin les deux fragments du couvercle.

8 mm d'épaisseur; son poids est de 180 grammes. Là encore, objet totalement rouillé avec nombreuses boursoufflures. Les extrémités des deux jambes de ce fer à cheval sont tordues dans le même sens, et au même niveau. Contrairement à l'objet précédent, on distingue ici, après nettoyage, les six trous de cloutage, de section carré (5 mm x 5), répartis par trois de chaque côté, mais de façon légèrement dissymétrique.

Nous tenons ici à remercier Madame F. HAUBALIGNAC, conservateur adjoint du Château-Musée de Saumur, d'avoir bien voulu étudier ces deux objets. Voici son compte rendu:

" Les problèmes de datation de ferrure sont nombreux et complexes. En effet, si l'on peut parfois définir avec précision un type de fer (ondulé, rainé, uni, etc...) il est beaucoup plus difficile de l'attribuer à une époque déterminée. L'iconographie médiévale relevée sur les sceaux ou miniatures démontre la coexistence pour un même siècle de différents types de fers. De plus, aucune étude récente n'a été effectuée.

En ce qui concerne vos trouvailles, l'objet B présente la forme générale d'un fer médiéval dit demi-couvert<sup>(1)</sup>, de type uni donc postérieur au XIII<sup>e</sup> siècle. L'incurvation des branches au niveau des éponges<sup>(2)</sup> peut se justifier par la conception de crampons<sup>(3)</sup> très fréquente jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. La corrosion du métal empêche malheureusement de juger de l'épaisseur primitive des branches tant au niveau de la pince<sup>(4)</sup> qu'à celui des éponges. La légère dissymétrie des étampures<sup>(5)</sup> pouvait peut-être s'expliquer par l'épaississement volontaire d'une éponge (éponge "nourrie") pour pallier un défaut du pied.

(1) La "couverture" désigne la largeur des branches du fer (les parties latérales du fer). Un fer est dit "couvert" lorsqu'il est large.

(2) L'"éponge" désigne l'extrémité de chaque branche.

(3) Les "crampons" sont formés par les éponges repliées à leur extrémités, ce sont des replis du fer.

(4) La région médiane du fer est la "pince", située entre les deux parties latérales, ou "branches".

(5) Les "étampures" sont, à la face inférieure du fer, les cavités destinées à loger les clous.



Photo 4 - Même vue que la précédente, une fois le caisson vide. Au fond du caisson apparaissent les mêmes plaquettes de schiste défilite qu'à l'extérieur.

Quant à l'objet A son état ne permet vraiment aucune hypothèse: étampures obturées (ou inexistantes ?), épaisseur originale des branches impossibles à déterminer."

## 5 - Palynologie

Nous devons à L. MARAMBAT (Archéolabs; ref. Arc.95/R.1319P) une étude palynologique dont nous donnons ici l'interprétation et la conclusion, le texte complet étant publié plus loin.

" Le cromlech a été édifié dans un espace ouvert. L'impact anthropique se manifeste par la présence de rudérales et des plantes signalant la mise en pâturage. Les messicoles (centaurées), associées aux cultures, indiqueraient l'existence de cultures lointaines.

La faible quantité de noisetier indique que les terrains abandonnés étaient peu étendus. Manifestement, la plus grande partie du territoire était exploitée ou se présentait naturellement en prairies.

La présence du hêtre place cette séquence dans le Subboréal ou le Subatlantique, sans qu'il soit possible de préciser. On remarquera l'absence du sapin, qui avait été rencontré en revanche dans deux cromlechs de Méatsé.

Il est intéressant de noter que la composition pollinique est assez proche de celle de Méatsé 12(6) par les taux du hêtre (2%) et la faible représentation du chêne (il n'est pas tenu compte des plantes locales). On peut alors émettre l'hypothèse que la construction des deux cromlechs est proche dans le temps. Cependant, ces différences peuvent aussi résulter du plus ou moins grand éloignement de la végétation concernée par rapport au site et il convient de rester prudent vis à vis de ces rapprochements".

## ESSAI D'INTERPRETATION

### 1 - Le problème des fers à cheval

Insistons d'abord sur le fait que les fers à cheval sont rares dans nos montagnes, en général, et dans le Baigoura en particulier, où il n'y a jamais eu de labours ni de travaux agricoles à cette altitude et dans ce contexte géologique. Les seuls chevaux qu'on y trouve sont à l'état sauvages (Pottokak) et non ferrés. Par contre, dans le contexte pastoral de cette montagne, l'hypothèse d'un berger "à cheval" est tout à fait envisageable.

La présence de deux fers à cheval à l'intérieur d'un même monument (et compte tenu de leur positions), ne nous paraît pas fortuite.

Est-ce à dire que le monument est contemporain de ces deux objets? Disons que cette hypothèse est aussi possible à envisager que son contraire. Qui en effet, et dans quel but, irait enterrer deux fers à cheval dans un ancien cercle de pierres à la signification



Photo 5 - Les deux objets en fer.

(6) Ce monument n'a pu être daté, faute de la présence de charbons de bois ou de mobilier.

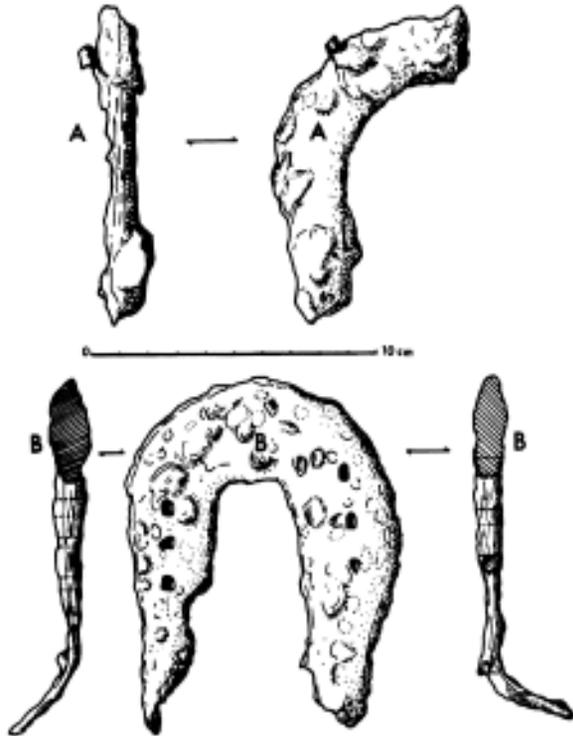


Figure 4.- En haut: fragment de fer à cheval; en bas, fer à cheval complet (noter la torsion des extrémités).

peu évidente? Par contre, nous possédons plusieurs datations témoignant de la persistance de rites funéraires de type protohistorique en période historique. Citons le tumulus de Bizkartxu (BLOT, J., 1977, b) daté (Gif4183)  $1100 \pm 90$  BP, soit 714, 1113 ap.JC.; le tumulus d'Ahiga (BLOT, J., 1981) daté (Gif 5022)  $1000 \pm 80$  BP soit 869, 1205 ap. JC.; le cercle de pierres Sohandi 5 (BLOT, J., 1984, a) daté (Bx, 475 TL),  $800 \pm 210$  BP soit  $1150 \pm 210$  ap. JC., et surtout la réutilisation d'un tumulus à inhumation de l'âge du Bronze (Urdanarre NI) pour une incinération en période historique (BLOT, J., 1994) daté (Gif 9030),  $520 \pm 60$  BP, soit 1301, 1471 ap. J.C. MAIS dans le contexte qui nous occupe ici, le cercle Sohandi 2 est le plus éloquent avec deux carreaux d'arbalète et un fragment de fer à cheval, ces trois objets étant estimés (R. COQUEREL) contemporains, (entre Xème et XIVème siècle) et déposés, eux aussi, au milieu du péristicalithe. La possibilité de nous trouver dans un tel cas de figure à Mendizabale7 ne peut donc être exclue à priori.

## 2 - Les différentes étapes de la construction

Nous proposons ces lignes avec toutes les réserves et toute la prudence inhérentes à ce genre d'exercice.

Il semble qu'on ait tout d'abord dégagé de sa couche d'humus une aire circulaire de 8 mètres de diamètre, jusqu'à l'obstacle présenté à 0.30 mètre de profondeur par la présence du lit caillouteux. Celui-ci n'a été franchi que ponctuellement aux endroits choisis pour l'implantation des grands témoins verticaux et sur une profondeur de 0.30 à 0.40 mètre.

Le creusement dans ce milieu pierreux et dense de petits blocs de schistes a dû être laborieux.

Il en a certainement été de même pour l'extraction, la taille et le transport des blocs à leur emplacement définitif. La couronne interne de gros blocs simplement posés a exigé moins de travail; on a, en outre, une impression de négligé plus marquée à cette étape de la construction, les éléments étant beaucoup moins ordonnés que précédemment.

La construction du caisson n'a pas posé beaucoup de problèmes techniques; on retiendra surtout le choix du grès triasique malgré son éloignement. Sans doute était-il indispensable à une architecture soignée, mais des motivations d'ordre rituel ont très probablement aussi été prises en compte.

Hélas pour nous, et comme on le constate fréquemment, tous ces réceptacles si minutieusement élaborés sont le plus souvent dépourvus de tout dépôt, quel qu'il soit: Méatsé 1 (BLOT, J., 1970) Apatesaro 4, (BLOT, J., 1984, b) Méatsé 12 (BLOT, J., à paraître).

Si les fers à cheval sont contemporains du cercle, c'est avant le recouvrement du monument par les terres de déblais qu'ils ont été déposés; il n'est pas exclu que la brisure du premier ne soit volontaire, rituelle. Nous rappellerons enfin qu'il est très fréquent, dans nos cercles de montagne, aussi bien en période protohistorique, comme à Zaho 2 (BLOT, J., 1986) ou à Jatsagune (BLOT, J., 1979), qu'en période historique, comme à sohandi 2 (BLOT, J., 1987), que les objets soient déposés au niveau du péristicalithe, plutôt qu'en région centrale.

## CONCLUSION

Mendizabale 7 nous offre le même constat que bien d'autres cercles de nos montagnes: un travail très important pour un nombre d'acteurs sans doute restreint à cette altitude; un travail soigné, surtout au niveau du caisson, où les motivations rituelles semblent bien présentes.

Le contraste déjà maintes fois évoqué, entre le soin et les efforts nécessités pour la réalisation de tels monuments, et l'absence souvent quasi totale de mobilier, de dépôts osseux calcinés, et même parfois de charbons de bois, ne fait que souligner, une fois de plus, combien le terme de "cénotaphe" paraît mieux adapté que celui de "sépulture".

Enfin, la présence des fers à cheval, ainsi que la typologie de l'un d'entre eux, évoquent la possibilité que Mendizabale 7 soit un nouvel exemple de la persistance des rites protohistoriques en période historique dans nos montagnes du Pays Basque.

## BIBLIOGRAPHIE

BARANDIARAN, J.M. DE

- 1949 - *Contribucion al estudio de los cromlechs pirenaicos*. Homenaje a D. Julio de Urquijo" - San Sebastian
- 1953 *"El hombre prehistorico en el País Vasco"*- Editorial Vasca Ekin - Buenos Aires- Argentina.
- 1962 "Prospecciones y excavaciones prehistoricas en el pireneo Vasco" - *Munibe*, 3, 4.

BLOT, J.

- 1970 "Le cromlech Méatsé 1 - Compte rendu de fouille 1970" *Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine - Bordeaux*, 1970.
- 1977a "Les cromlech d'Errozaté - compte rendu de fouille 1973" *Munibe* 29; 77 -85.

- 1977b "Le tumulus de Biskartxu (Zuhamendi 1). Compte rendu de fouille 1975" *Munibe* 29, 59-64.
- 1979 "Le cercle de pierres de Jatsagune - Compte rendu de fouille 1978" *Munibe* 31, 203-212.
- 1981 "Le Tumulus d'Ahiga ; une tradition protohistorique en plein Moyen-Age? Compte rendu de fouille 1979" *Munibe* 33; 191-193.
- 1983 "Les Monolithes ou Menhirs en Pays Basque de France" *Bulletin du Musée Basque* 97.
- 1984a "Les cercles de pierres de Sohandi - Compte rendu de fouille 1980" *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 36, 83-91.
- 1984b "Le tumulus Apatesaro 4 - Compte rendu de fouilles 1982" *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 36, 99-103.
- 1986 "Le tumulus Zaho 2 - compte rendu de fouille 1983" *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 38, 97-106.
- 1987 "Le cercle de pierres Sohandi 2 - Compte rendu de fouille 1984" *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 39, 121-128.
- 1991 "Le tumulus-cromlech Millagate 5 - Compte rendu de fouille 1987" *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 43, 181 - 189.
- 1993 "Le tumulus Urdanarre N1 - Compte rendu de fouille 1991" *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 45, 143-151.
- 1995 "Contribution à l'étude des cercles de pierres en Pays Basque de France" - *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 92, CRSM n°4, 525-548.